

Le journal de la Coop.

BY ZUT MAGAZINE

PAS À PAS — L'INVENTION D'UN QUARTIER



GLISSEMENT DE REGARDS

Son nom bénéficie déjà de notoriété et d'un grand capital sympathie, son histoire est souvent méconnue, et son lieu est passé brusquement de la lointaine périphérie au centre. L'ambitieux projet urbain qui va bientôt **transformer la Coop réinvente aussi le rapport qu'entretiennent les Strasbourgeois avec ce lieu singulier.**

La Coop hier

Il y a dix ans, on croisait ici quelques amateurs d'architecture industrielle en goguette, qui venaient avec l'illusion qu'ils quittaient Strasbourg pour le port d'une ville du Nord. À l'unanimité, ils considéraient le bout du bassin du commerce comme le plus bel endroit de la ville. Le quartier de la Coop en revanche, en demi-cercle comme celui d'une orange, encerclé

par la voie ferrée et cerné de hauts murs, restait assez mystérieux. C'était d'abord un lieu de travail, qu'on apercevait depuis les verrières des ateliers d'artistes des frères Meyer, une fois par an, lors des Ateliers ouverts. On savait bien que des gens travaillaient là, mais au fond, ce qu'ils y faisaient, on n'en savait pas grand chose... Pourtant la Coop, évidemment tout le monde connaissait. En 1953,

la société comptait plus de 100 000 sociétaires et en 1967, plus de 500 points de vente dans le Bas-Rhin. Le logo d'une modernité étonnante, créé par Raymond Loewy, faisait partie du patrimoine collectif. L'idée de coopérative, et les valeurs de consommation éthique qui l'accompagnaient, n'étaient en revanche en vogue dans ces années-là que chez les anciens beatniks.

Et puis, en 2010, tout a commencé à changer. La ville confie aux urbanistes et paysagistes Bernard Reichen et Alfred Peter l'établissement d'un schéma directeur, première étape du grand projet urbain qui doit rapprocher la ville de Kehl, et relier toutes ces sites isolés : Citadelle, Starlette, Coop, Port du Rhin... Et tout à coup, ces quartiers toujours un peu à part (voire inhabités) se sont mis à occuper une vraie place dans la ville.

(Suite page 04)



LE PROJET COOP EN BREF

Le futur quartier s'installe sur la parcelle occupée jusqu'en 2014 par la Coop, tout près du Port du Rhin. À sa création, la COOPÉ, comme elle s'appelaient alors, incarne un modèle économique et social innovant : la société coopérative. Un consommateur, un sociétaire, une voix, quel que soit le nombre de parts sociales. Au plus fort de son activité, elle a irrigué l'Alsace de plus de 600 points de vente.

Aujourd'hui, intégré dans le vaste projet urbain Deux-Rives qui relie le Heyritz au Rhin, le quartier reprend vie et veut renouer avec les principes qui l'ont porté. Déjà unique dans la ville par sa riche architecture industrielle, il veut demain croiser projets économiques et solidaires, logements, espaces de travail, ateliers d'artistes, lieux de culture et de loisirs.

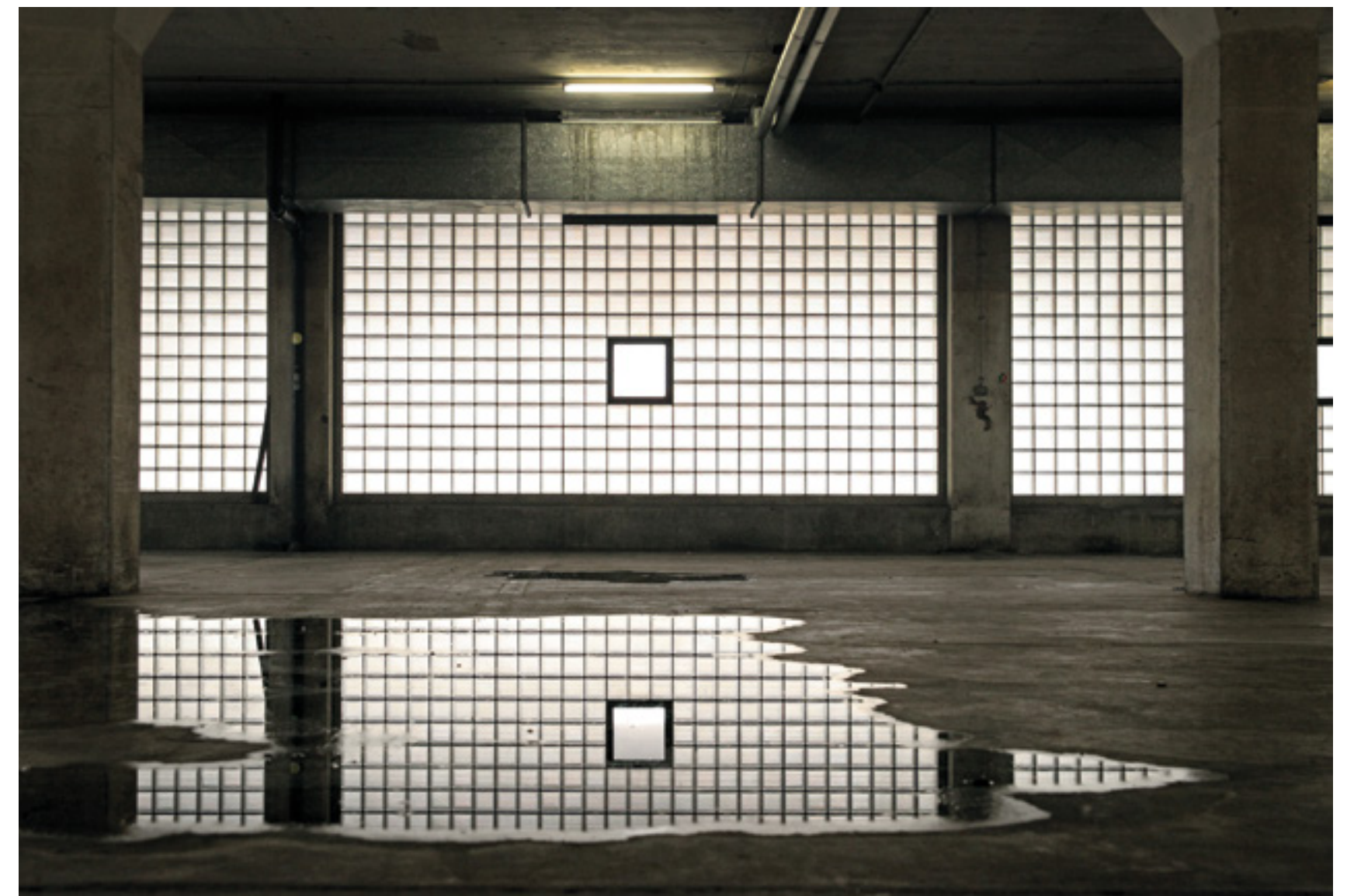
← Le bâtiment de la Sérigraphie dans les années 1930.

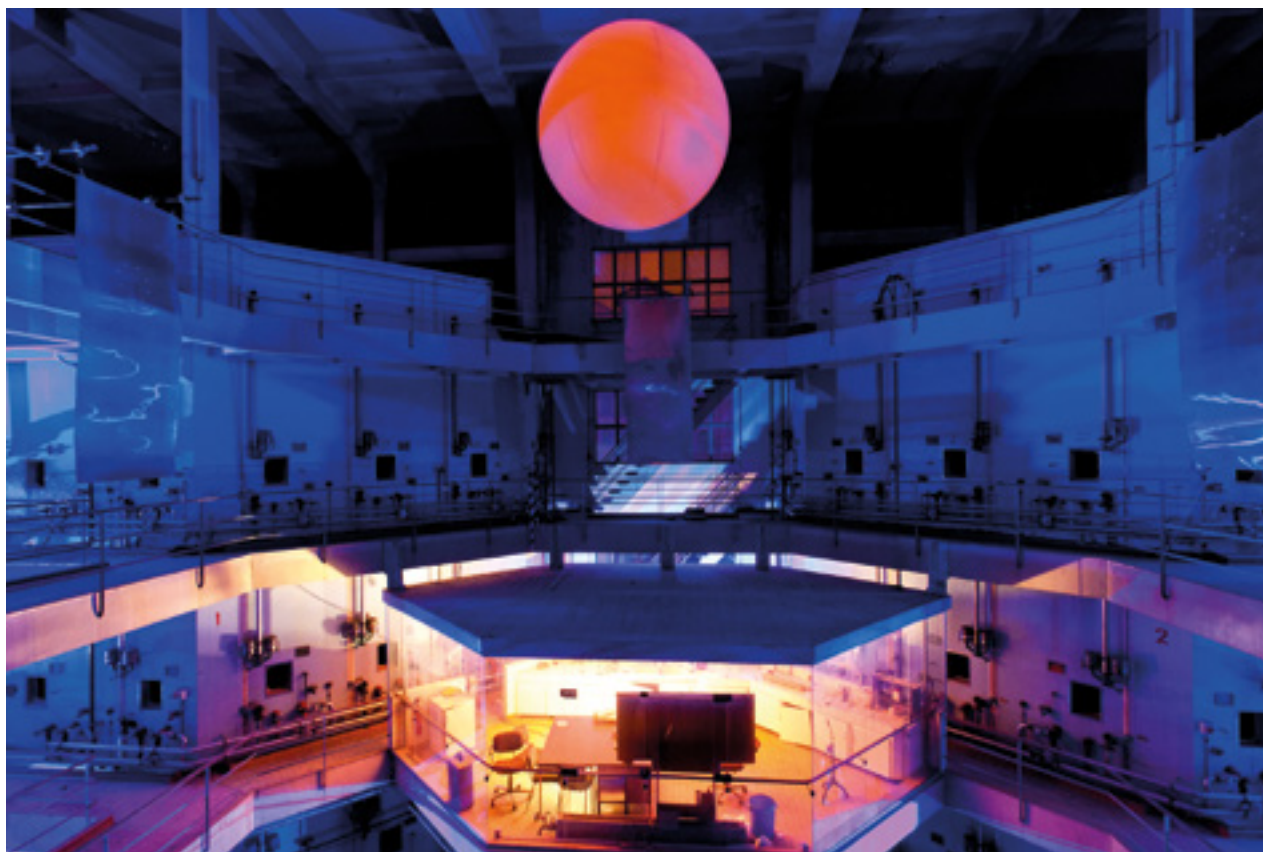
LA COOP UNE HISTOIRE

- | | | | | | |
|----------------------------|---|-------------|--|-------------|---|
| 1902 | Création de la Société coopérative de consommation de Strasbourg et environs / Konsumverein für Strassburg und Umgegend, et ouverture d'un premier magasin rue des Dentelles. | 1940 | Les bâtiments sont bombardés à plusieurs reprises. | 2006 | Fin de l'exploitation du grand chai. |
| 1911 | Acquisition du terrain situé au Port du Rhin, où sont installés un entrepôt central, des locaux administratifs et une boulangerie industrielle. Architectes : Eugène Haug et Édouard Kettner. | 1946 | La Société coopérative de consommation de Strasbourg et environs réintègre son siège social. | 2014 | Départ de l'Union des Coopérateurs d'Alsace de ses locaux historiques. |
| 1916
1932 | Acquisition de parcelles adjacentes, construction et agrandissements des locaux. | 1961 | Construction de la Cave à vin, chai considéré comme le plus moderne de l'Est de la France. Ouverture du premier supermarché. | 2015 | La Coop est mise en liquidation judiciaire et ferme définitivement ses portes.

La SPL Deux-Rives (Société Publique Locale) acquiert le site en vue de sa transformation. |
| 1927 | Pour ses 25 ans, la coopérative compte 25 000 sociétaires. | 1967 | La fusion avec les Coopérateurs de Mulhouse donne naissance à l'Union des Coopérateurs d'Alsace, avec 609 points de vente dans la région. | 2016 | Élaboration du plan-guide du quartier Coop, (plan directeur du projet urbain), par Alexandre Chemetoff. |
| 1940 | Incendie de l'entrepôt central alors que les troupes allemandes pénètrent dans Strasbourg. | 1976 | Premier centre commercial Rond-Point à Colmar (Haut-Rhin) et transfert d'une partie des entrepôts vers la nouvelle plate-forme logistique de Reichstett. | 2017 | Début des travaux de rénovation. |
| | | 1997 | Nouveaux transferts d'activités vers Reichstett. | | |

↓ La Cave à vin en 2012
Photo : Christophe Urbain





↑ Jean-François Laporte, *The Floating Project et Tremblement de mer - « Mutation »*, récréation pour la Salle bleue des cuves de la Cave à Vin, Ososphère 2012. Photo : Philippe Groslier

La Coop aujourd'hui

En 2012, L'Ososphère, festival des cultures numériques, s'installe dans la Cave à vin. Le public se presse pour voir les œuvres, certes, mais aussi pour voir le lieu. Comme un endroit mystérieux et magique dont l'accès leur aurait été trop longtemps refusé. Il découvre avec enthousiasme et tendresse des espaces à la beauté étrange, dont certains semblent tout droit sortis d'un opus kubrickien. Et on s'est à nouveau intéressé à ce que cette Coop avait à nous raconter. L'aspect franco-allemand du projet (contraint, suite à l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne de 1871 à 1919) et la structure coopérative résonnent avec l'époque.

À ce moment-là, il reste encore sur site une petite centaine d'employés : direction, services administratifs, commerciaux et informatiques, un garage et des ateliers techniques établis de l'autre côté de la rue de la Coopérative ainsi qu'une activité de boulangerie. L'enseigne a transféré ses services à Reichstett et les bâtiments se vident peu à peu. La question de son avenir se pose. Catherine Trautmann, présidente du Port autonome, rêve d'un projet franco-allemand autour de l'entreprise et de l'emploi. Philippe Bies, alors député de la 2^e circonscription du Bas-Rhin, évoque la cohabitation

d'entreprises et d'activités culturelles plutôt qu'un îlot voué à l'habitation... Alto, architecte à la retraite qui s'est pris de passion pour ce Strasbourg entre l'Esplanade et Rhin, explique au contraire à qui voulait l'entendre qu'il faut mêler le tout, « pour offrir un spectacle urbain différent de celui de l'Orangerie, mais qui a autant de valeur ».

La Coop demain

En 2015, un jury retient Alexandre Chemetoff, chargé de tracer les grandes lignes d'un projet de quartier. Celui-ci connaît beaucoup de fluctuations : logements, pas logements ? Salle de concert, pas salle de concert ? Il sera finalement un quartier mixte, c'est-à-dire où les fonctions se mélangent. Un vrai morceau de ville, les boutiques franchisées en moins, qui doit renouer avec l'esprit de la coopérative. Un homme, une voix... Transposé au fonctionnement d'un quartier, on peut se dire qu'au-delà du bâti, pris en charge par les architectes, ce sera aux habitants, qu'ils occupent des bureaux, des ateliers ou des logements, qu'ils soient résidents ou de passage, de dessiner ensemble l'esprit du lieu. Bientôt, ce quartier devant lequel certains d'entre eux passaient sans trop savoir ce qui s'y passait, ce sera à eux de le réinventer.

LE FUTUR

QUARTIER

EN QUELQUES CHIFFRES

- 9 ha
- Un réseau d'espaces piétons et végétalisés
- 90 000 m² de surface bâtie totale, dont 45 000 m² de constructions neuves
- 20 500 m² d'équipement public (espaces à vocation culturelle, économique et citoyenne)
- 40 000 m² dédiés aux activités économiques (bureaux, espaces de formation, ateliers, locaux artisanaux, commerces...)
- 800 habitants
- 2000 travailleurs
- 1 station de tram (Starcoop)

LA COOP DEMAIN LES LIEUX ET LES ACTEURS



- Réhabilitations
- Constructions neuves

A Ancien garage Maison d'angle

- 1500 m²
- Ateliers et bureaux
- Livraison — 2^e semestre 2019

Qui ? Collectif La Rotonde : illustrateurs, graphistes, designers, éditeurs, associations culturelles

B Petit garage

- 450 m²
- Biergarten — Bar
- Livraison — À définir

C Grand garage

- 830 m²
- Ateliers
- Livraison — 2^e semestre 2019

Qui ? Collectif La Semencerie, artistes et artisans

D Préau

- 480 m²
- Ateliers, espaces techniques et de stockage pour les événements
- Livraison — 2^e semestre 2019

E Menuiserie

- 1360 m²
- Makerspace/fab lab
- Livraison — 2^e semestre 2019

Qui ? Les Ateliers Éclairés

(Lire p.15)

F Atelier bois

- 375 m²
- Ateliers d'artistes et artisans d'art
- Livraison — 2^e semestre 2019

1 Cavina

- 1500 m²
- Jardin et ateliers
- Livraison — Novembre 2018

Qui ? Les artistes et artisans de la Basse cour des miracles

2 Cave à vins

- 11 500 m² dont 8200 m² d'équipement public
- Lieu multi-usages
- Livraison — 2020

Quoi ? Espaces événementiels au RDC + espaces de restauration et loisirs aux 2^e et 3^e + bureaux et ateliers au 3^e

3 Union sociale

- 8200 m²
- Pôle de conservation et d'études des Musées de la ville de Strasbourg
- Livraison — 2^e semestre 2019

Quoi ? Collections des Musées + gestion et étude scientifique des œuvres + espace pédagogique

4 Sérigraphie

- 6000 m²
- Logements, ateliers-bureaux, commerces
- Livraison — 2023

5 Administration + Boulangerie

- 13 000 m²
- Réhabilitation
- Bureaux, espaces événementiels et logements
- Livraison — Fin 2020

début 2021 pour les bureaux
Quoi ? Un espace réservé à l'économie sociale et solidaire + des bureaux + des lofts bruts avec espaces partagés (La Coopé) + un projet paysager

(Lire p.10-13)

6 Maison des syndicats

- 250m²
- Logements locatifs sociaux en colocation
- Livraison — 2021

7 Entre2Rives

- 8700 m²
- Construction neuve
- 123 logements en accession et 14 logements sociaux
- Livraison — 2022

(Lire p.12)

8 Nouvelle administration 1 et 2

- 16000 m²
- Logements, commerces
- Livraison — 2024

9 Point Coop - Deux Rives

- Lieu de médiation autour du projet urbain des Deux-Rives
- Livraison — Octobre 2018

10 Restaurant Le Bateau du Rhin

BA Bureaux—Ateliers

- Environ 15000 m²
- Livraison — Selon développement

P Plateforme de stationnement et de services à la mobilité

- 600 places de stationnement pour les habitants, actifs et visiteurs
- Livraison — 2022



©Alexandre Chemetoff

LIEU DE CONVERSATIONS

Si la Coop a toujours fait partie du paysage, elle se révèle aujourd'hui aux Strasbourgeois et se connecte à la ville au travers du plan-guide imaginé par l'urbaniste, paysagiste et architecte Alexandre Chemetoff. Ce quartier s'inscrit dans le projet Deux-Rives, pensé par Strasbourg comme une Neue Neustadt. Il témoigne aussi d'une vraie philosophie du projet urbain.

Entretien croisé avec Alexandre Chemetoff et l'adjoint au maire Alain Fontanel.

Parmi les nombreux articles de presse écrits au sujet de la réhabilitation de la Coop, l'un deux, publié par Le Point, parlait d'une « mutation à haut risque ». Êtes-vous d'accord avec cette expression et, si risqué(s) il y a, de quoi parle-t-on ?

AF Le vrai risque, c'était de rater l'opportunité de poursuivre une histoire, de s'inscrire dans une continuité en réinventant un bout de ville au regard de cette histoire, mais dans le contexte d'aujourd'hui. On s'est très vite accordé avec Alexandre Chemetoff, qui, tout de suite, nous a proposé de travailler sur la préservation d'un double patrimoine: bâti et immatériel.

AC Je ne poserais pas le problème en termes de risques. À chaque fois qu'on a une question à régler, que ce soit une question de programme ou de projet, même un point technique, on se rend compte que le site, tel qu'il existe, dans sa forme comme dans son esprit, nous permet d'avancer. La Coop, c'est aussi une façon de rassembler les gens. Il ne s'agit pas simplement de se conformer à un cahier des charges, mais de partager cet esprit coopératif.

Est-ce à dire que pour avancer, il faut constamment revenir à l'existant ?

AC L'existant n'est pas simplement un élément du passé, quelque chose auquel il faudrait revenir. Il nous fait avancer, et nous aide à aujourd'hui fabriquer un quartier, dans une ville.

AF Il ne s'agit pas de singer ce qui a été fait dans le passé mais de s'inspirer des forces et des caractéristiques de cette histoire. Alexandre dit toujours que ce sont les espaces qui font le programme (voir définition page suivante); au fond, ce sont à la fois les espaces, leur histoire, leur localisation qui le font. On a cherché, on a tâtonné pour trouver des acteurs et des partenaires qui adhéraient à cette histoire, mais qui en donnaient une lecture contemporaine. Par exemple, lorsqu'on a rencontré KaleidosCOOP, pour un projet autour de l'économie sociale et solidaire et de l'emploi franco-allemand (lire aussi p.14), alors qu'on est dans un quartier qu'on veut construire autour de la coopération, de la mixité et du transfrontalier, il y avait là une sorte d'évidence qu'on n'avait pourtant pas vue tout de suite.

On a l'impression que l'évidence se situe à tous les étages du projet...

AF Cette évidence est devenue un moteur mais elle n'était pas forcément immédiate. À chaque fois qu'on fait entrer d'autres acteurs, d'autres architectes, d'autres promoteurs, il y a parfois un temps d'acculturation. L'évidence, c'est que seul Alexandre pouvait susciter leur adhésion. Je le raconte parfois, j'ai voté contre Alexandre Chemetoff lors du jury du concours: parfois on est dans le déni d'une évidence et elle finit par s'imposer...

AC Cette histoire m'a d'ailleurs frappé. Ce choix [il s'adresse à Alain Fontanel, ndlr], vous l'avez accepté. C'est une marque de distance, qui est aussi quelque chose de propre au projet, et qui permet à toutes les parties de se rencontrer et puis de...

AF ... coopérer

AC C'est le contraire d'une sorte de consensus: ce sont des points de vue qui s'agrègent, ça ne se fait pas d'une manière ostentatoire mais c'est, du coup, beaucoup plus profond.

AF Il y a une véritable osmose autour de ce projet: avec des interrogations, des sensibilités, des approches différentes, mais on a tous le même objectif. Ce projet nous dépasse, on parle souvent d'utopie urbaine construite sur un socle de valeurs déjà présentes: le bien-manger, le vivre ensemble, le circuit court... On a tous envie de ça au fond, ces aspirations sont basiques mais elles sont fortes.

Alain Fontanel, puisque vous n'avez pas tout de suite adhéré au projet d'Alexandre Chemetoff, qu'est-ce qui vous a convaincu ?

AF La dimension intemporelle et universelle du projet, qui a pris forme dans les contenus et les contenants.

Alexandre Chemetoff, vous dites vouloir éviter le « syndrome de Copenhague », ces nouveaux quartiers qui cherchent tellement à se distinguer qu'ils finissent par tous se ressembler. Comment avez-vous contourné cet écueil ?

AC En étant constamment à l'écoute d'un lieu, des gens qui y habitent, de celles et ceux qui s'en occupent. Quand on commence à dialoguer avec une situation, des points de vue, on est déjà dans la construction de quelque chose qui s'ancre dans la réalité et qui n'appartient qu'à cet endroit.

La Coop, c'est un enchevêtrement d'échelles, d'histoires, de volumes, d'époques, de typologies et de matériaux mais aussi d'usages. Y seront installés des bureaux, des ateliers, des espaces de stockage, des logements, une brasserie...

Comment en faire un tout cohérent ?

AC Il faut fondamentalement admettre que ces différences-là sont

riches, apportent quelque chose au lieu et qu'il faut savoir les cultiver. Dans la restauration des bâtiments, il y a toujours cette tentation de faire propre, de repeindre... Mais en même temps, il faut se demander ce qu'on raconte alors, comme histoire. Est-ce qu'on garde les serrureries? L'enduit? On ne parle plus d'un problème technique mais de la philosophie d'un projet. On accepte l'altérité et on joue avec.

La diversité des plantes, des essences, c'est une richesse. Le patrimoine est fait de cette diversité; elle est consubstantielle à la capacité de ce patrimoine à être transmis. Je crois que fondamentalement, c'est ce qu'on partage: on ne fait pas un projet contre, mais avec. On réinvente quelque chose, y compris dans le rapport au programme: on fait des travaux dans la Cave à vin, on ne sait pas encore qui va venir et à quel endroit. Cette possibilité de laisser le programme advenir, les gens venir, voir, adhérer à l'endroit, c'est ce qui est intéressant. Les gens vont s'emparer de l'endroit petit à petit. C'est comme une pièce de théâtre un peu ouverte...

AF Ceux qui viennent ne sont d'ailleurs pas ceux qui avaient été prévus au départ. Typiquement, les réserves des Musées de Strasbourg étaient prévues dans un autre quartier. Alexandre nous a interpellé en nous disant: l'Union sociale a servi de zone de stockage et d'entrepôt, pour installer les réserves des Musées vous serez contraints de démolir un bâtiment pour en reconstruire un autre, alors pourquoi ne pas les accueillir à la Coop? Il y avait une évidence à rapprocher ces deux projets. La commande qui nous a été imposée, c'est de construire la nouvelle ville, cette Neue Neustadt dont Roland Ries, le maire, parle souvent, et le choix de vocabulaire nous impose une ligne.

**QUAND ON COMMENCE À DIALOGUER
AVEC UNE SITUATION, ON EST DÉJÀ
DANS LA CONSTRUCTION DE
QUELQUE CHOSE QUI N'APPARTIENT
QU'À CET ENDROIT.**

ALEXANDRE CHEMETOFF



↑ Alexandre Chemetoff et Alain Fontanel sur le toit de l'Administration.

ALEXANDRE CHEMETOFF

Urbaniste, paysagiste et architecte. Trois mots indissociables et indissociables de la « touche » Alexandre Chemetoff, et qui déploient une vision: un lieu, un bâtiment ou un ensemble ne sont jamais envisagés seuls mais au cœur d'un tout. Ils constituent un ensemble d'expériences, de situations, de circonstances et d'histoires que Chemetoff injecte dans ses projets et auxquels il se réfère sans cesse. Ainsi, ce qui existe est considéré comme une ressource plutôt qu'une contrainte. S'il exerce depuis 1975, il fonde en 2008 Alexandre Chemetoff & Associés, une « troupe » plutôt qu'une agence, installée à Gentilly, Nantes et Nancy. Parmi ses projets emblématiques, on citera bien sûr l'île de Nantes

(2000-2010) « une transformation d'est en ouest » d'un bout de ville. Alexandre Chemetoff y invente le plan-guide, outil évolutif qui fixe les orientations du projet urbain, repris depuis par de nombreux urbanistes. Il a également travaillé sur le plateau de Haye à Nancy (Grand prix national de l'éco-quartier en 2011), le centre-ville de Boulogne-Billancourt (1996-2001) ou encore l'aménagement des rives de Meurthe, débuté en 1989, à Nancy encore, où il était déjà question d'une ville s'ouvrant sur la rivière.

Auteur du plan-guide de la Coop, Alexandre Chemetoff n'est pas pour autant en charge de la réhabilitation ou la construction de tous les bâtiments. Les architectes mandatés pour ces travaux suivent en revanche ses recommandations, de manière à créer une cohérence globale sur le site.

Alain Fontanel, au sujet de cet espace de restauration, appelé « brasserie à 1000 couverts », qui pourrait s'installer dans la Cave à vin, vous avez parlé d'une « montée en puissance ». Qu'est-ce que cela signifie ?

AF Il y a forcément une démarche rationnelle dans un programme d'aménagement, un plan-guide qui donne une dimension objective au projet. Mais derrière le concept de cette brasserie, il y a aussi cette idée que le projet doit « brasser » énormément de personnes venant d'origines très différentes.

AC 1000 couverts, c'est une façon de dire que cet endroit va s'adresser à un territoire très large. Ça dit quelque chose de très fort, car cela pose la Coop comme un lieu qui s'adresse loin et qui peut faire venir les gens. Un projet, c'est un point de départ, une manière d'avancer en continuant à imaginer. Il ne s'agit pas simplement de faire un cahier des charges, un plan, qu'on met en place la première année et puis les suivantes on réalise ce qu'on a imaginé. Il faut pouvoir continuer à imaginer le projet au moment où il est en train de se dérouler, et que chacun puisse apporter sa pierre à l'édifice. C'est comme un système d'improvisation : chacun réinvente le projet à mesure qu'il avance.

Ce qui suppose une position délicate pour une collectivité : prendre le temps, lâcher prise. Ce ne sont pas des habitonnements auxquels on est habitués...

AF Ça implique de faire confiance au projet. Il y a une forme de lâcher-prise, en effet, ce qui est plutôt confortable mais signifie aussi d'accepter de ne pas tout prévoir tout de suite. Ce qui peut effectivement être difficile pour un responsable politique... mais en même temps, c'est confortable de se dire qu'il y a des usages encore imprévus et qu'on pourra prévoir plus tard, qu'il y a des espaces qui ne sont pas affectés mais qui pourront l'être plus tard. Au début, on a la peur du vide, on est face à un site immense de 9 hectares, avec



50 000 m² de bâti existant, et puis petit à petit les éléments se sont remplis. Aujourd'hui, on garde des espaces non affectés, non définis, et lorsque que le site commencera à vivre on verra émerger des besoins, des manques, des fonctions qui n'y sont pas et qui pourront être accueillis.

C'est presque une vision écologique de l'urbanisme...

AF Au-delà des mots, la notion de développement durable était essentielle, et d'ailleurs la préservation de ce patrimoine matériel fait partie de cette vision-là. C'est une forme d'économie circulaire : ne pas gâcher ce qui a été fait par d'autres, à d'autres époques, pour d'autres destinations. On part des espaces et de leurs usages pour trouver des destinations. Nous avons toujours été attentifs à ne pas faire un projet monothématique,

ça aurait pu être la reproduction de friches culturelles qui existent dans d'autres villes... Alexandre le dit : la culture se fait par la dimension matérielle et immatérielle, pas par les fonctions qui l'habitent. Bien sûr, il y a des fonctions culturelles, mais il y a aussi des fonctions économiques et c'est essentiel. Il y a de la création, il y a toutes sortes de métiers, de l'habitat, et c'est cette imbrication qui construit une nouvelle culture de la ville.

Alexandre Chemetoff, vous avez mené un inventaire des espaces et usages existants et possibles : avez-vous été surpris par des choses que vous avez découvertes ?

AC Quand je suis arrivé la première fois, je ne comprenais pas pourquoi ces bâtiments avaient été posés là. Je l'ai compris lorsque j'ai vu une vieille photo avec la trace du

ON PARLE SOUVENT D'UTOPIE URBAINE CONSTRuite SUR UN SOCLE DE VALEURS DÉJÀ PRÉSENTES : LE BIEN-MANGER, LE VIVRE ENSEMBLE, LE CIRCUIT COURT...

ALAIN FONTANEL

petit Rhin. Et puis, au fur et à mesure de l'avancée du projet, les bâtiments que j'avais imaginé conserver ont pris de plus en plus de valeur. Quand on les voit s'accomplir, on voit à quel point ils sont indispensables. C'est en se servant de qualités, de singularités, qu'on construit des endroits uniques. Je suis agréablement surpris de voir à quel point ça donne quelque chose qui a vraiment du sens. Il y a aussi eu un moment extrêmement fort : lorsqu'on a pris le premier tram pour franchir le Rhin. Tout d'un coup, on voyait la situation d'une autre manière : le rapport à l'Europe, à la frontière, tout ça au moment où les frontières se fermaient. Le dernier tram était passé là quasiment un siècle plus tôt !

Quel serait le vocabulaire architectural de la Coop ?

AC L'addition. On mène tous les chantiers en même temps - la Virgule, la Cave à vin, l'Union sociale, la Boulangerie... -, et malgré des différences fortes, l'addition de ces chantiers menés dans le même esprit leur donne un air de famille, qui finit par dominer. L'esprit coopératif, c'est une véritable éthique, une exigence qui devient une esthétique. On construit une esthétique à partir de ce qu'on voit, de ce qu'on apprend, de ce qu'on sait aussi, c'est ça qui fait que c'est riche et intéressant, sinon ce serait une espèce d'éternel recommencement... Et ce serait épouvantable !



RELIER ET RELIRE L'HISTOIRE

Le site de la Coop est à la croisée de trajectoires multiples. La première et la plus évidente est celle qui mène vers l'est, et donc vers l'Allemagne. Ce qui revient à repenser nos relations avec nos voisins mais aussi à faire émerger la grande histoire... De cette histoire-là, la Coop a été témoin. Ainsi, avant que l'enseigne « Coop » ne s'impose sur son bâtiment principal, elle y affichait à sa création (l'Alsace est alors allemande) « Konsumverein für Strassburg und Umgegend » (voir photo page 2) : société coopérative de consommation de Strasbourg et environs. Pour Alexandre Chemetoff, ce passage d'une langue à l'autre ouvre un sujet intéressant. « La ville ne vient pas au bord du Rhin, elle y revient. Ce mouvement nous renvoie à la guerre, à l'après-guerre, à l'entre-deux-guerres. J'y suis personnellement assez sensible de par mon histoire familiale. Au travers de la Coop, il se crée des liens entre cette histoire et ce que nous sommes, ce que nous nous racontons aujourd'hui. J'aimerais que sur les bâtiments, on écrive en français et en allemand. Le simple fait d'envisager cela, c'est proposer un condensé de cette histoire, lui porter une attention forte mais surtout marquer une ouverture au monde, faire de ce passé quelque chose de profondément positif. »

GLOSSAIRE LE PROGRAMME EN ARCHITECTURE

D'après le Larousse, un programme est « l'énoncé des caractéristiques précises d'un édifice à concevoir et à réaliser, remis aux architectes candidats pour servir de base à leur étude et à l'établissement de leur projet ». Il définit les objectifs au niveau politique, économique, social et urbain, et liste des exigences quantitatives (activités, hauteurs, surfaces, etc.), qualitatives mais aussi symboliques.

CROISEMENTS

Au sud du quartier, un peu en retrait de l'activité du site, l'ensemble **autour de l'Administration** est représentatif du quartier, avec sa **mixité d'usages et de formes** architecturales, et une grande attention portée à la qualité des espaces extérieurs. Revue de détails.

C'est l'un des repères du quartier. Et, en l'état, c'est déjà un patchwork, de bâtiments, d'époques et de fonctions. La bâtisse existante résulte de la fusion de la Boulangerie, l'un des tout premiers édifices du site construits en 1911 par l'architecte Eugène Haug – deux ailes reliées par un passage – et de l'Administration, extension de 1950 signée Adolphe Schulé et raccrochée au premier bâtiment par des coursives. « On a là des façades d'architectures traditionnelles de l'époque, mais aux techniques très modernes, rappelle Jean-Marc Lesage, architecte de l'agence mulhousienne DRLW, en charge de la réhabilitation. La Boulangerie a une façade de 1911 mais est en fait réalisée avec une technique très moderne : l'ossature et les planchers sont en béton, matériau qui en est à ses tout débuts. » C'est cette singularité qu'il s'agit de souligner. Suivant la philosophie d'Alexandre Chemetoff, qui a tracé les lignes directrices du projet, les bâtiments restent reconnaissables mais entrent dans une nouvelle ère de leur histoire. À l'heure actuelle, cet ensemble impressionnant abrite des bureaux, des espaces de production et de stockage, formant un dédale où seuls les initiés trouvent leur chemin. Un peu massif et hétéroclite, il sera bientôt découpé en quatre parties, pour une meilleure lisibilité des espaces et une circulation plus fluide. À l'ouest, la petite construction désormais dénommée « Petite boulangerie » se détache du bâtiment principal et sera reconstruite en bureaux. Les deux ailes de la Boulangerie accueilleront au RDC et 1^{er} étage KaléidosCOOP, espaces dédiés à l'Économie Sociale



et Solidaire et, sur quatre autres niveaux, des bureaux (voir p. 13). Des lofts livrés bruts (ou plus si affinités, voir p. 12) occuperont l'Aile est, rebaptisée La Coopé et surélevée d'un étage. Une réhabilitation majeure qui se fera néanmoins au scalpel. « On intervient comme sur un patrimoine, explique Jean-Marc Lesage. L'idée est de mettre en valeur ce que ces bâtiments ont de remarquable, et de les remettre à neuf avec des méthodes traditionnelles. » Ainsi, les toitures seront refaites avec le format de tuiles originel, les zingeries seront rénovés, les crépis extérieurs refaits à la chaux. Les parties neuves comme les lucarnes dans les toitures ou la surélévation adopteront quant à elles un vocabulaire contemporain, pour éviter le pastiche. « Mais on garde la patine, elle est même mise en avant. » À l'est de ce programme s'installe une nouvelle Aile, qui complète l'ensemble et l'équilibre en venant se caler sur la ligne dessinée par l'auvent de la Cave

à vin. Baptisée Entre2Rives et signée nunc architectes, elle affiche une tour qui sera comme un signal dans le quartier, répondant aux architectures portuaires situées un peu plus loin, en particulier aux silos des Malteries. Tout l'enjeu ici est de s'intégrer au site sans pour autant le paraphraser. Ainsi, comme l'explique l'architecte Diane Rolin, « l'envie d'Alexandre Chemetoff était de faire une réinterprétation contemporaine du patrimoine alsacien dans son ensemble, pas seulement celui de la Coop. » Plusieurs inspirations se croisent : Chemetoff souhaitait une référence aux magasins Vauban, Louis Piccon de nunc revendique une parenté avec certains bâtiments de la rue des Franc-Bourgeois (« des bâtiments de grande longueur avec, en rez-de-chaussée, un passage couvert par des Arcades », évoquées ici par les entrées). On pense aussi aux toits de l'Ancienne Douane avec plusieurs niveaux de combles. Les différents registres d'ouverture sont un vocabu-

laire typiquement strasbourgeois, et le bâtiment assume une toiture en cuivre, élément fort qui verdira et inscrit d'ores et déjà le bâtiment dans le temps long. « On ne construit pas ici comme dans d'autres endroits à Strasbourg, revendique Diane Rolin, où l'on retrouve les mêmes constructions que partout. » Manière de rappeler la singularité du projet, sur le fond comme sur la forme.

Maîtres d'ouvrage

- L'Administration et Entre2Rives : SAS-3b
- La Coopé (Aile est de l'Administration) : LoftCompany

Architectes

- L'Administration (réhabilitation) – DRLW
- Entre2Rives (constructions neuves) nunc architectes

— Livraison prévue fin 2019

↓ Vue sur la Boulangerie depuis l'ouest. En arrière-plan, le nouveau bâtiment Entre2Rives.



UN PROJET PAYSAGER FORT

Paysagistes
Acte2Paysage

Ici, la ville est un jardin. Dans cette parcelle de la Coop se déploiera bientôt une végétation luxuriante, déclinée en différentes ambiances, en fonction des usages et des contextes. « Ici, il y a des gens qui dorment et qui travaillent, rappelle Serge Gross, architecte paysagiste et gérant d'Acte2Paysage. L'idée est d'identifier la limite de cette parcelle, de lui

donner un peu d'intimité. Mais aussi de l'imaginer comme un grand jardin dans lequel les gens vont vivre ; il s'agit de créer différentes situations, de retrouver un rapport avec les saisons. »

Le bonus : en été, une végétation dense abaisse les températures.

01 LE JARDIN CLOS

— « Au pied de la cheminée de la boulangerie, si reconnaissable, on ouvre ce rectangle qui était clos. Dans ce jardin intime sous pergola, KaléidosCOOP viendra y installer une terrasse au milieu de la végétation et des guirlandes lumineuses, dans un esprit très Berlin. »

02 LA SERRE FROIDE

— Entre les Ailes ouest et centrale, visible depuis l'extérieur et accessible aussi depuis les deux RDC, c'est sans doute la partie la plus inattendue du projet paysager. « Ici, on profite d'être abrité des vents et du froid pour mettre en place des palmiers et des bananiers, verts même en hiver. En été, la brumisation créera un îlot de fraîcheur. La densité de la végétation donnera le sentiment qu'elle est venue coloniser cet espace. » À noter : les sols d'origine sont conservés et la brumisation s'opère grâce aux eaux de pluie récupérées dans des cuves souterraines.

03 LA FORÊT DES SAULES

— Entre les lofts de l'Aile est et les logements d'Entre2Rives, la Forêt des saules est un hommage à la végétation pionnière du site. « On rouvre les sols, qui aujourd'hui sont stériles, on les rend fertiles pour créer ici une ambiance de sous-bois, un espace abrité et intime. »

04 LA PLACE DU VILLAGE

— Ici se concentre réellement l'esprit du projet Coop. Un espace « extrêmement simple », chaleureux, avec des banquettes, une grande table commune, un barbecue, un boulodrome, une balançoire... et deux tilleuls, « emblèmes des places alsaciennes ». « Les gens qui travaillent vont occuper l'espace en journée, ceux qui y habitent le soir et les week-ends : il y aura de la vie en continu et beaucoup d'échanges. Cette place du village est pour tout le monde. »

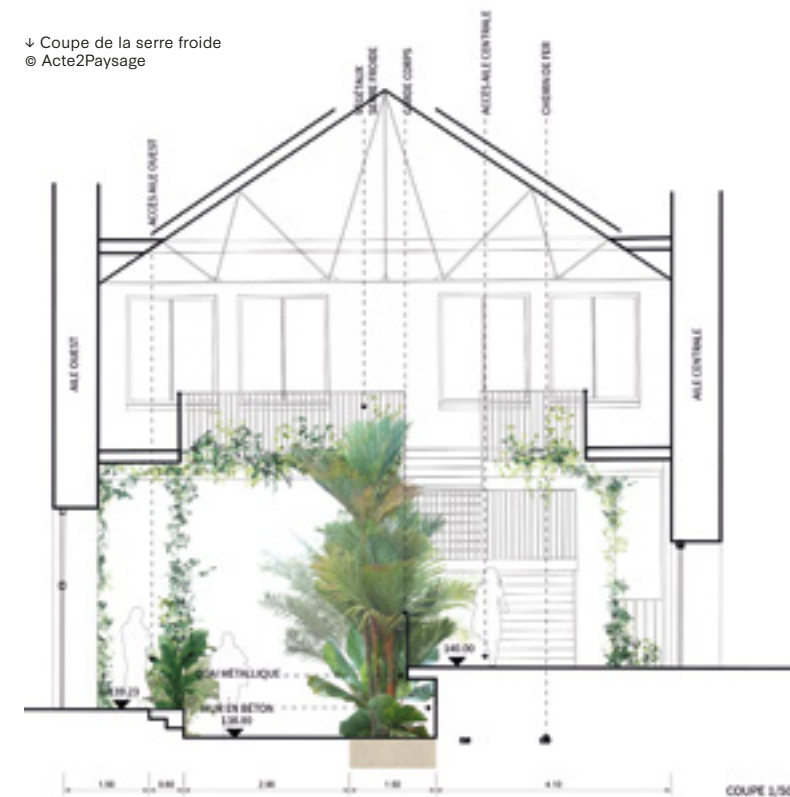
BONUS: LES FAÇADES

— « Sur chaque balcon, on installera des jardinières et des bacs que les gens pourront planter. Des plantes grimpantes feront le lien entre le sol et le haut des bâtiments. »

CONCLUSION

— « Alexandre Chemetoff est avant tout paysagiste : il nous a poussé loin et a fait bouger les lignes. »

↓ Coupe de la serre froide © Acte2Paysage



UN LIEU DE VIE

Pour qui ? Deux projets immobiliers et des logements pour toutes les tribus.



Photo : Dorian Rollin



LA COOPÉ

Où ?

Dans l'aile est de l'Administration

Quoi ?

Des lofts livrés bruts dans le plus pur esprit industriel. En tout, 37 lots de 50 à 150 m².

Les équipements

Chaque logement dispose d'un balcon et/ou d'une loggia, d'une terrasse pour les RDC, et d'une cave au sous-sol. Pour le reste, ce sont des plateaux bruts (non-cloisonnés, donc) avec des colonnes techniques, des fenêtres posées et des parties communes aménagées. « C'est une feuille blanche », comme le souligne le chef de projet Jean-François Hurth.

Les +

Des garages à vélo + un espace partagé au sous-sol. Les lots du dernier étage bénéficient d'une terrasse couverte.

La particularité ?

Le projet est monté comme une autopromotion, les propriétaires seront associés au sein d'une Société Civile d'Attribution.

On aime

Le fait de pouvoir concevoir un habitat en accord avec sa manière de vivre. Si besoin, on vous apportera les savoir-faire nécessaires (plan, chiffrage, travaux).

Avec qui ?

Accompagné par LoftCompany, spécialisée dans la transformation de bâtiments industriels, du projet à la livraison. www.loftcompany.fr

Commercialisation : Espaces atypiques www.loft-lacoope.fr

Visuels : (en haut) Un exemple de loft conçu avec LoftCompany et configuré par ses habitants. (en bas) La façade du bâtiment des lofts est largement végétalisée et s'ouvre sur la Forêt de saules.



ENTRE2RIVES

Où ?

Dans un bâtiment flambant neuf, avec quelques clins d'œil patrimoniaux.

Quoi ?

Un gamme complète de logements, du T1 de 27m² au T5 de 115m², avec des duplex dans les combles. En tout, 123 logements à l'accession libre et 15 logements sociaux.

La particularité ?

Une tour de 16 étages qui en fait le point culminant du site et offre une vue 5 étoiles sur toute la ville, les Vosges et la Forêt-Noire.

On aime

Le fait que chaque logement soit différent, et que chacun bénéficie d'un espace extérieur d'au moins 2m de profondeur... le minimum pour mettre une table !

Les équipements ?

Ici, aussi, chaque appartement bénéficie d'un balcon et d'une loggia, ou d'une terrasse pour les RDC. On salue les prestations de très bonne facture, les belles surfaces vitrées, et tout particulièrement les encadrements en bois !

Les +

Des locaux d'entrée largement ouverts sur la rue, qui rendent le bâtiment particulièrement accueillant.

Avec qui ?

SAS3b, promoteur et aménageur de logements comme de locaux d'activités.

138, avenue du Rhin
67100 Strasbourg
03 88 66 44 01
www.sas-3b.net

Le point commun ?

Les anciens quais de déchargement deviennent des rez-de-chaussée surélevés (à 1m20), ce qui crée à la fois une singularité et une unité dans toute cette partie du quartier.

et aussi : #myHappycoloc'
Dans l'ancienne Maison des syndicats,

petite bâtisse cossue (1911) s'ouvrant aussi sur la place du village, le bailleur Domial aménage trois logements pensés pour des colocations. Chaque chambre bénéficie d'une salle d'eau (pratique !), la cuisine et le salon sont communs. Des logements entièrement meublés, pour étudiants et jeunes actifs. www.domial.fr

UN ESPACE ACTIF ET CRÉATIF

Pour qui ? KaléidosCOOP et des entreprises créatives **L'esprit ?** Du béton brut et de grandes ouvertures pour un écosystème fécond.

CROQUIS ET AXONOMÉTRIE :
ABCD ARCHITECTURE

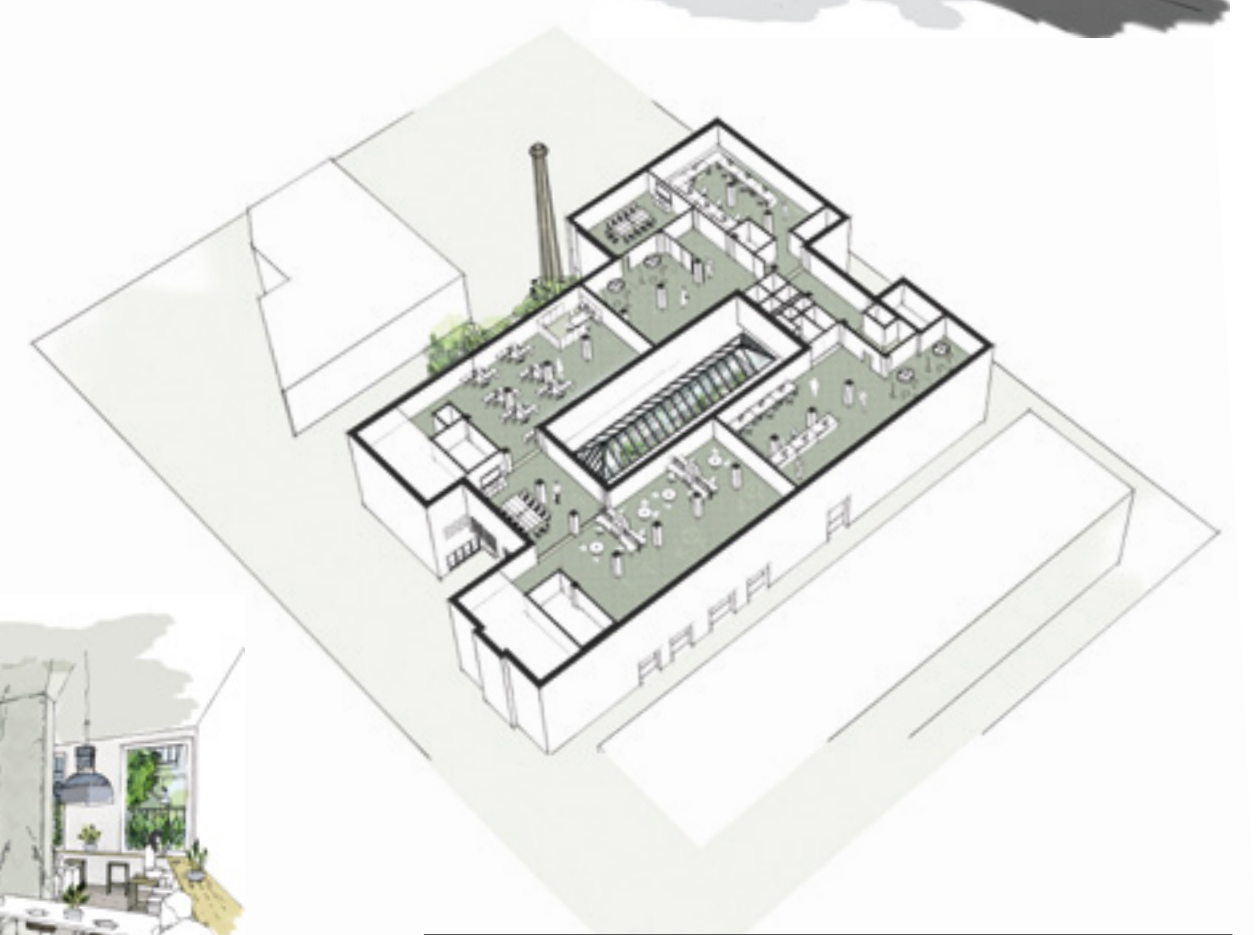


Salle modulable

— Ici, on accueille aussi bien des cafés-apéros-afterworks pro (toujours en lien avec l'ESS) que des expositions et des animations culturelles.

Vitrine ESS

— Cet espace de vente présente les productions d'associations et entreprises actives dans le domaine de l'Économie Sociale et Solidaire. Mots d'ordre : écologie, circuits courts, recyclage, économie locale... On y trouvera notamment des fruits et légumes de producteurs locaux, des meubles et de l'électroménager seconde main, des créations textiles à base de vêtements recyclés, un atelier de réparation de vélos et toutes les infos sur l'auto-partage. Liste non exhaustive !



Cafétéria

— Cet espace café et petite restauration (à base de produits issus de l'agriculture locale bien sûr) est ouvert à la fois sur le jardin clos et sur la serre.

stras'coop

— Du 2^e au 5^e étage des Ailes ouest et centrale, 6300 m² de bureaux découpés en grands plateaux sont occupés par des entreprises qui peuvent les configurer comme elles le souhaitent : classique, open space, co-working, façon Brooklyn ou Manhattan. On s'y croise dans des espaces partagés et on peut même y faire garder ses enfants.

Réalisation : SAS-3b
Commercialisation : CBRE Rive Gauche
Contact : www.rivegauche-cbre.com

LE PASSÉ RECOMPOSÉ #01

Chaussée de bottes de 7 lieux de sécurité - le modèle n'existe pas en 36 fillette - direction le nord-ouest du quartier de la Coop, en plein travaux. Nous laissons à gauche l'ancienne Cave à vin, actuellement en cours de désamiantage et de déconstruction, pour gagner le bâtiment des futures réserves des Musées de Strasbourg, connu sous le nom originel d'Union sociale. Les entreprises de gros œuvre sont déjà passées par ici. Claire Bardet, ingénieur en aménagement urbain, qui suit son premier chantier de cette ampleur, « conserve les images de la déconstruction de la passerelle qui reliait l'Union Sociale à la Cave à vin comme celles d'un temps fort, ainsi que celles du percement des loggias [elles donnent accès à l'escalier dans l'angle sud-ouest, ndlr]. Ce sont des opérations délicates qui requièrent beaucoup de maîtrise et qui changent la physionomie des lieux ! »

Pour le reste, maintenant que les maçons sont à l'œuvre pour restructurer les quatre niveaux de ce bâtiment, il s'agit de conserver l'essentiel de ses éléments distinctifs. « L'intention architecturale est de garder l'ambiance initiale et industrielle du lieu, explique Ivan Bitsch. Par exemple, nous conservons deux des grands auvents de façade, des éléments forts qui donnent au bâtiment tout son caractère. Celui situé à l'ouest [face à la Cave à vin, ndlr] sera intégré dans une sorte de pergola qui dessinera l'entrée ». En métal, ils sont en cours de sablage pour retrouver un peu d'éclat, avant d'être repeint et couverts de polycarbonate.

**POUR UN EX-STRASBOURGEOIS,
C'EST TRÈS STIMULANT
ET EMBLÉMATIQUE DE TRAVAILLER
À LA RÉHABILITATION
DE LA COOP !**

IVAN BITSCH

Visite tout-terrain, entre engins et gravats, **sur le chantier de la Coop**. Le point sur les travaux avec Claire Bardet, qui suit le chantier pour la SPL Deux-Rives, et Ivan Bitsch, architecte de l'agence Chemetoff. Où l'on en apprend plus sur l'Union sociale...

La casquette en béton qui court le long de la façade sud, donc vers le bâtiment de l'administration, est elle aussi conservée. Au rez-de-chaussée, on remarque les vitrines déjà créées dans la façade pour accueillir à termes des œuvres et servir de supports à des activités de médiation. Elles rappellent la future vocation du lieu, un équipement public qui sera, certes, un espace de travail, mais participera aussi à l'animation du quartier.

Une réserve muséale
D'ici 2020, c'est ici, sur 8 200 m², que les Musées de la Ville de Strasbourg installeront leur Pôle de Conservation et d'Études. Un renouveau en forme de retour aux sources pour cet ancien magasin de stockage. Les quais de chargement serviront désormais de sas d'entrée aux œuvres. Elles suivront ensuite un parcours de décontamination puis un passage en chambre froide, avant de rejoindre leurs rayonnages. Le cahier des charges est exigeant pour une conservation et une sécurisation optimales. Les étages destinés à la réserve seront aveugles. Ils bénéficieront d'une température constante de 20 degrés, été comme hiver. L'hygrométrie maximale sera de 50% grâce à une machinerie qui traite l'air et le désenfumage. Rien n'a été laissé au hasard.

Prochaine étape importante du chantier, cet automne : la construction d'un étage supplémentaire. Les collections des musées remplissent à elles seules 80% de la surface existante, alors qu'il faut encore intégrer les ateliers de recherche et le labo photo. Ivan Bitsch nous rassure : il n'a pas été nécessaire de renforcer les piliers du bâtiment, la structure étant tout à fait à même de supporter ce poids supplémentaire. L'opération reste néanmoins complexe. « Cette extension sous charpente métallique demande des relevés de dimensions très précis pour caler son amarrage, précise l'architecte. Comme pour tous les éléments de construction, nous avons privilégié des matériaux et des finitions bruts : du bardage métallique, de l'aluminium brut, des parpaings badigeonnés de blanc, des réseaux apparents, du béton au sol... pour conserver l'atmosphère du lieu. » Cet ajout est visuellement assumé puisque le bardage métallique se distinguera nettement des parties maçonnées des étages inférieures, tout en conservant les lignes et le rythme de la façade. Cet hiver, l'équipe d'Alexandre Chemetoff attaquera également la Cave à vin. Et Ivan Bitsch d'ajouter : « Pour un ex-Strasbourgeois, c'est très stimulant et emblématique de travailler à la réhabilitation de la Coop ! »



↑ La Cave à vin vue depuis l'Union sociale.



↓ Le chantier de l'Union sociale, futur Pôle de Conservation et d'Études des Musées de Strasbourg



DEVINE

QUI VIENT HABITER ? #01

KaléidosCOOP Faire, ensemble

www.kaleidos.coop

Stéphane Bossuet, Manon Marquis,
Guillaume Kieffer et Agathe Binnert.



Au début, c'était un projet immobilier, plutôt à Strasbourg centre, qui consistait à rassembler les acteurs de la coopération et de l'économie sociale et solidaire sur une plateforme de 1000 m², avec l'idée d'une mutualisation des frais mais aussi des savoirs. Et puis la perspective de la Coop est sortie de terre, et le projet est devenu KaléidosCOOP, ajoutant une myriade de nouvelles dimensions au pot

commun, sur un espace cette fois de 2800 m²: animation des lieux et du quartier, coopération avec les autres structures et les habitants, *coworking*, développements transfrontaliers (lire aussi p.13) Le projet KaléidosCOOP regroupe une trentaine d'acteurs de l'économie sociale et solidaire de l'Eurométropole, et sa structuration en coopérative repose sur trois porteurs de projet principaux: **la Maison de l'Emploi**, structure qui a pour mission de développer l'activité et l'emploi du territoire Strasbourg-Ortenau tout en prêtant attention aux plus fragiles, **la CRESS (Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire)**, qui soutient, promeut et développe l'ESS au niveau du Grand Est et **Cooproduction**, regroupement des trois Coopératives d'Activité et d'Emploi d'Alsace (CAE).

Les enjeux liés à l'économie sociale et solidaire sont nombreux à l'échelle de la ville, et peut-être particulièrement marqués dans un quartier comme le Port du Rhin : accès à l'emploi et économies alternatives, mais aussi environnement, culture et qualité de vie. Selon Stéphane Bossuet, PDG de Cooproduction, le projet KaléidosCOOP donne une base idéale de réponse: « *Le projet immobilier à la Coop, sous la forme d'un tiers-lieu, permet de réunir tous les ingrédients : mutations du travail, questions de consommations, missions d'intérêt général, toutes les transitions... Il était opportun de construire sur un lieu atypique, symboliquement très fort par le nom qu'il porte.* » La proximité avec, par exemple, le *makerspace/fablab* des Ateliers éclairés (lire en face) permettra, selon Guillaume Kieffer de la Maison de l'Emploi, de « *revoir nos façons de travailler. Nous réfléchissons par exemple à la façon de toucher un public qui n'arrive pas à entrer en contact avec les entreprises. Comment se baser sur des compétences développées dans des activités extraprofessionnelles, qu'elles soient sportives, culturelles ou apprises sur le tas ? En leur donnant des outils, en valorisant leurs savoir-faire, en ramenant doucement ces savoirs vers des*

compétences professionnelles. » KaléidosCOOP aura une fonction de totem et de lien avec les autres acteurs de la Coop, mais aussi pour l'accueil du public. Ce sera, comme l'explique Agathe Binnert, directrice adjointe de la Maison de l'emploi, « *un lieu de passage mais aussi la place du village* » : des qualités soulignées par la rénovation architecturale (voir p. 12), intégrant une cursive courant sous une superbe verrière et un espace ouvert de part et d'autre sur la cour de la Coop. Pour Manon Marquis, chargée de mission pour KaléidosCOOP, « *ce sera un vrai lieu de vie* ». Un de ceux où le projet Coop prend tout son sens.

KaléidosCOOP

Quoi ? Bureaux + vitrine/commerce + cafétéria + espace événementiel
Où ? Au RDC et R+1 de l'Administration
Quand ? En 2020

(Voir plan p.5 et présentation p.13)

POURQUOI LA COOP ?

En plus de la symbolique du nom et de sa proximité avec l'Allemagne, la Coop a aussi été l'une des premières terres d'accueil de la Maison de l'Emploi en 2006 et de la CRESS un an plus tôt. Agathe Binnert raconte : « *À cette époque-là, la Coop Alsace était encore en activité, en pleine croissance. On allait manger à la cantine tous les jours avec les ouvriers du site et les employés du Port du Rhin. On a connu l'époque de la gloire et celle du déclin. C'est un symbole fort : c'était l'une des premières coopératives de consommateurs en Alsace en 1902. Avec KaléidosCOOP, nous allons occuper des locaux de 1910, parmi les plus anciens du site.* »



Les Ateliers éclairés À portée de mains

av-exciters.com
www.av-lab.net
fabcafe.com/strasbourg
ateliers-bah.com

Pour faire émerger les Ateliers éclairés à la Coop, qui vont jouer les pionniers (les éclairés?) et investir le quartier Coop dès juillet 2019, l'association strasbourgeoise AV Lab a réuni autour d'elle des structures cousines autour d'une idée-force : se réapproprier l'espace par des capacités de production en propre, c'est se donner une chance de sortir des sentiers battus. Dans ces Ateliers éclairés, il y a d'abord elle-même, donc, AV Lab. Ce premier *fablab* strasbourgeois ouvert à tous s'est installé au Shadok où il propose des ateliers *Do it Yourself* avec imprimante 3D et découpe laser. Il faut ensuite AV Exciters: un collectif d'artistes et d'architectes, de

graphistes et designers, spécialisés dans les nouvelles technologies, magiciens du mapping sur bâtiments, des performances immersives et constructeurs des dômes qui les accueillent et qu'on a déjà vus à plusieurs reprises à Strasbourg (L'Industrie magnifique, l'Ososphère, la mini-majker faire). Il faut encore les Ateliers Bah, une agence d'architectes et de designers, dont on peut admirer les qualités dans l'une des chambres de l'Hôtel Graffalgar, tissée de fils de couleurs. Il faut enfin le Fab Café, un lieu de convivialité et de connexion globalisée, « *favorisant la sérendipité* » et les échanges créatifs, installé lui aussi au Shadok. Et, *last but not least*,

Habitat insolite, créateur notamment avec le TCRM-Blida de Metz d'un bio-dôme connecté regroupant des techniques d'agriculture urbaine variées (aquaponie, culture verticale, permaculture...).

De l'association à la SàRL, toutes ces structures ont en commun la « culture maker », une communauté en croissance exponentielle à travers le monde depuis 2006, qui utilise tous les outils - en particulier numériques, mais aussi d'ingénierie - pour faire du neuf avec du vieux, en mettant en commun les technologies et les savoir-faire. Recycler, augmenter, transformer, avec une volonté esthétique et une certaine forme de sublimation, en prônant aussi une réappropriation des processus industriels par un recours presque systématique au prototypage et aux petites séries, à échelle humaine. « *La question des usages est au cœur pour chacune de ces structures*, explique Jérémie Bellot, membre d'AV Lab, AV Exciters et l'un des porteurs du projet. *Il s'agit de créer des petites fabriques à l'échelle de la ville, pour des projets particuliers ou professionnels. Questionner aussi la manière d'habiter:*

est-ce que je peux, en tant qu'habitant d'un quartier, rencontrer des gens, discuter conception, mettre en œuvre ? C'est une plateforme d'échange entre des disciplines comme le design, l'architecture et l'art. » Ces Ateliers éclairés vont prendre leurs quartiers dans La Virgule, à l'ouest de la ligne de chemin de fer. Régulièrement ouverts aux habitants aussi bien qu'aux enfants et aux familles, ils réuniront une partie *fablab/makerspace*, un jardin, un food lab, un lieu de résidence d'artistes pour AV Exciters et un espace de *coworking*. « *L'idée, c'est que les productions et le fruit des échanges puissent se retrouver dans la sphère domestique*, explique Jérémie Bellot. *Cela va être un vrai défi pour nous, notamment sur la partie design : être assez attractifs pour permettre à des groupes d'individus de se saisir de cet outil pour changer leur environnement et éviter la standardisation. Travailler, s'approprier l'usage de ses mains*

pour façonner son environnement, c'est une manière de se construire. » Les Ateliers éclairés proposent une révolution douce des cerveaux par l'usage retrouvé de ses mains pour la confection d'objets. Lumineux.

Les Ateliers éclairés

Quoi ? Fablab/makerspace + jardin hors sol + food lab + atelier + coworking
Où ? Dans La Menuiserie, sur la Virgule
Quand ? En 2019

(Voir plan p.5)

LA COOP VUE PAR JÉRÉMIE BELLOT

AV LAB — AV EXCITERS

« *Ça fait quelques années qu'on s'occupe de la scénographie et de la mise en lumière du festival de L'Ososphère avec Thierry [Danet, ndr]. On est tombés amoureux du site de la Coop en le parcourant, de nuit, ivres et hallucinés... Un lieu qui avait perdu toute vie et qu'on faisait vivre à nouveau, en rêvant de ce qu'on pourrait y faire. Nous sommes toute une génération à connaître la Coop uniquement à travers L'Ososphère.* »

LE MÊME

ET UN AUTRE #01



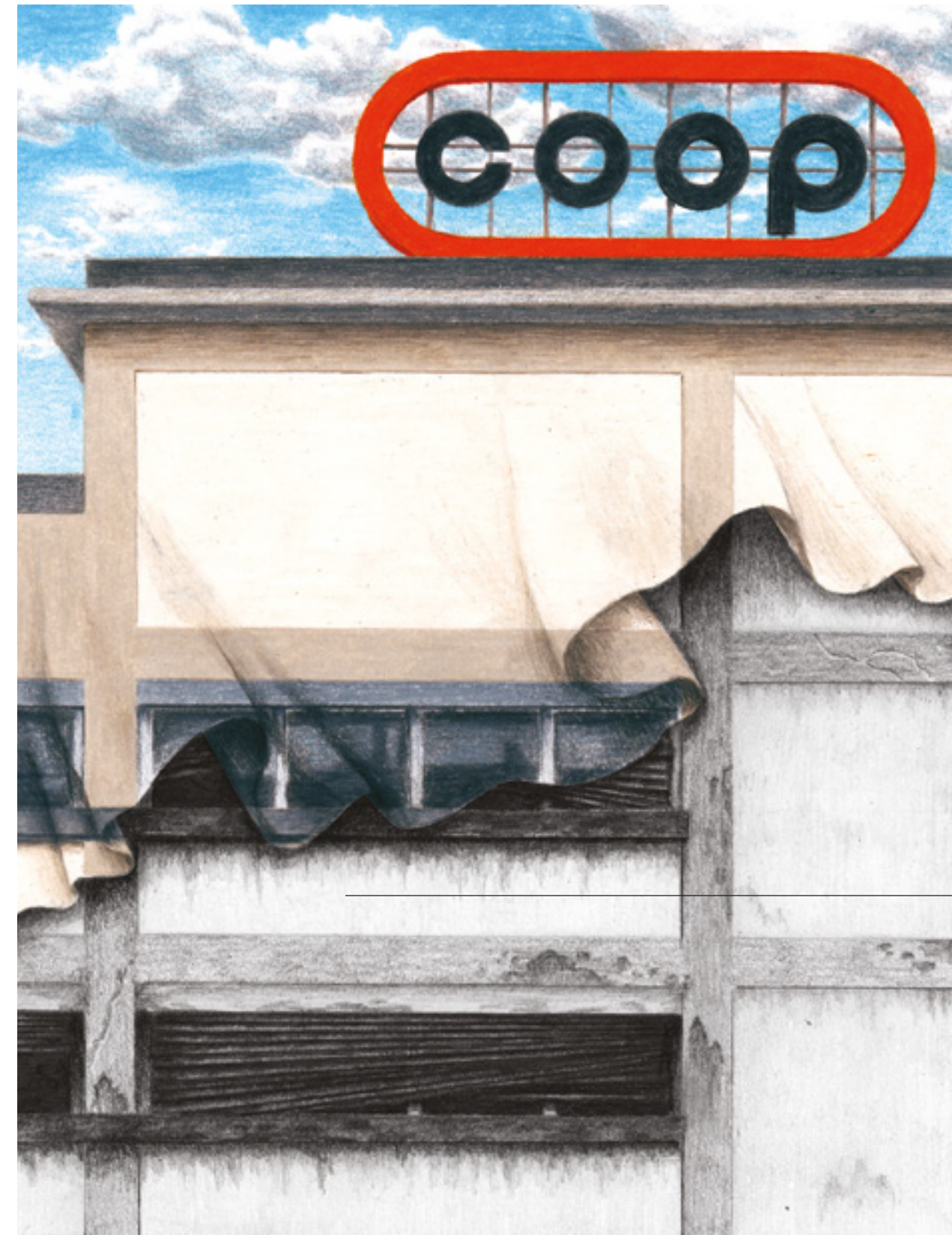
Des illustrateurs strasbourgeois livrent leur regard (et leurs espoirs) sur un lieu en mutation. Tous deux sont membres de Central Vapeur, qui s'installe bientôt à la Coop.

Eloïse Rey

« Cela fait 14 ans que je suis à Strasbourg, et avec mes amis on allait souvent faire des balades dans le coin quand il était vraiment en friche. J'ai jamais beaucoup cette ambiance industrielle, un peu berlinoise ; ce paysage est étrangement beau. J'espère que l'esprit du lieu va perdurer, qu'il ne sera pas trop remis à neuf et qu'en même temps on va vers quelque chose de l'ordre des lieux artistiques alternatifs qu'on voit en Allemagne. De ce que j'ai vu, j'ai bon espoir ! J'aime bien aussi cette idée de coopération, que chacun mette la main à la pâte. »
www.eloiserey.fr

Paul Lannes

« Moi aussi j'allais parfois me promener là-bas car j'aime bien ces lieux industriels à l'abandon. Tout d'un coup, on n'a plus le côté pittoresque du centre-ville. J'aime l'idée que ce bâtiment emblématique continue son histoire, avec un nouveau projet culturel, mais qu'il reste le même. Qu'il ne se cache pas, mais se révèle. »
paul-lannes.com



CENTRAL VAPEUR

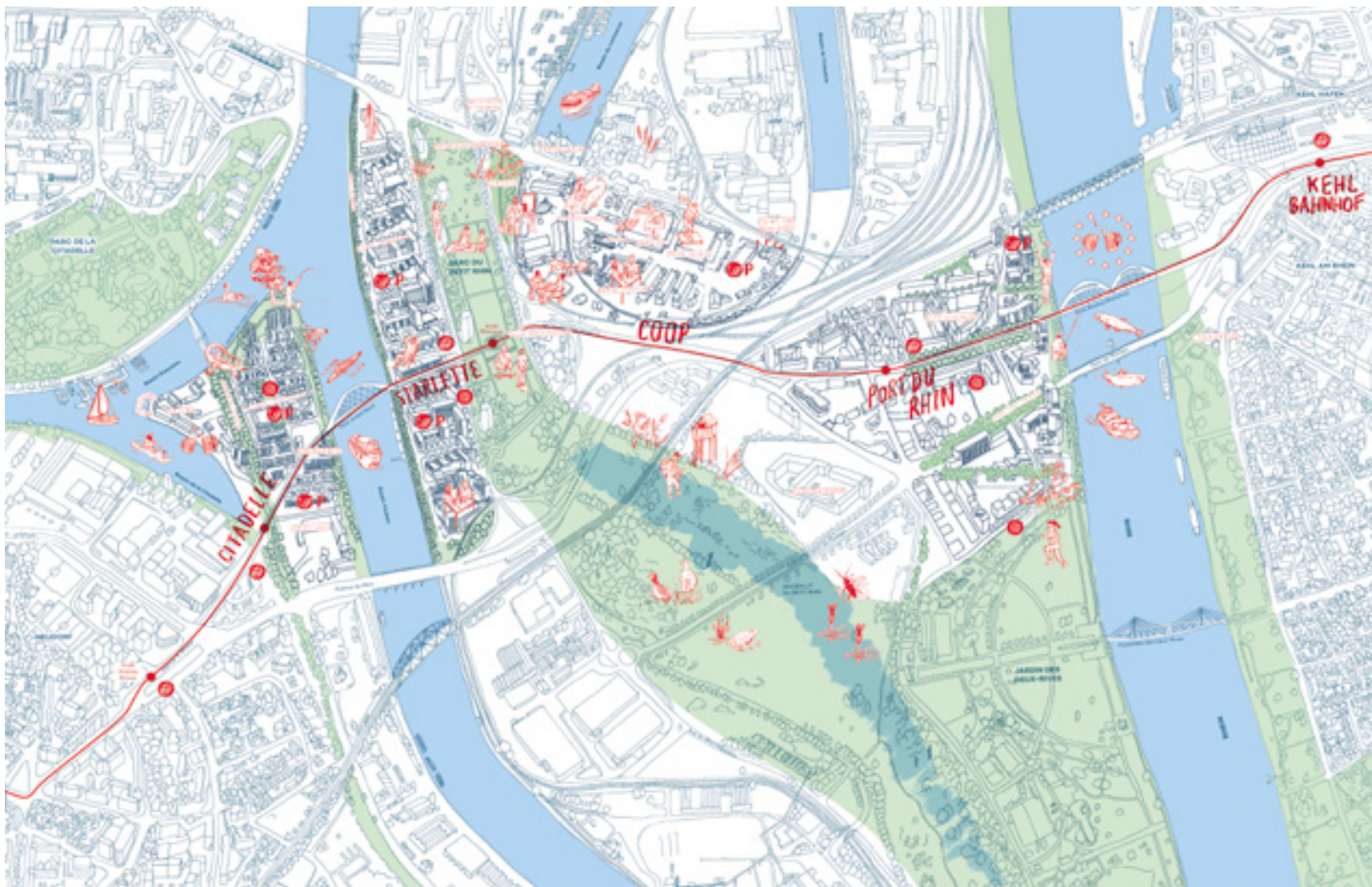
Créée en 2010, l'association Central Vapeur se consacre à la valorisation et à la diffusion des arts graphiques : illustration, bande dessinée et dessin contemporain.

Elle organise le festival Central Vapeur et les 24h de l'illustration, et travaille aux côtés d'institutions et de structures culturelles, de festivals, collectifs et éditeurs français et européens, pour faire découvrir la richesse de la création à Strasbourg, en Alsace et ailleurs.

Central Vapeur a également développé un service d'accompagnement destiné aux illustrateurs et artistes visuels : Central Vapeur Pro.

Pour l'heure installée à La Rotonde avec notamment les éditions 2024, Accélérateur de Particules et la Confédération de l'Illustration et du Livre (CIL), [Central Vapeur doit prendre ses quartiers dans l'ancien garage de La Virgule, sur le quartier Coop, en 2019.](http://centralvapeur.org)

centralvapeur.org



Sommaire

- 02 **Un lieu singulier**
La Coop hier, aujourd'hui, demain.
- 06 **Écrire le récit de la Coop**
Rencontre avec Alain Fontanel, adjoint au maire, et Alexandre Chemetoff, architecte et urbaniste.
- 10 **Focus projets**
Ici, demain : des ateliers, des bureaux, des logements et des jardins.
- 14 **On en est où ? #01**
Reportage sur le chantier.
- 16 **Les Voisins #01**
KaléidosCOOP et les Ateliers éclairés : COOPération et innovation.
- 18 **Carte Blanche #01**
Regards sur la Coop, par deux illustrateurs de Central Vapeur.

Le journal de la Coop.

BY ZUT MAGAZINE

Sur le territoire de la Coop s'écrit une nouvelle histoire de Strasbourg. Celle d'une ville nouvelle, à la fois lieu de création, de production, d'habitation et de loisir. Un lieu de vie comme il n'en existe pas d'autres à Strasbourg, un territoire pionnier et créatif. Comment et pourquoi une friche industrielle se transforme-t-elle en ville ?

Le journal de la Coop se propose d'accompagner l'écriture de cette nouvelle histoire, de l'éclairer, de la rendre lisible et de la partager. Au fil des numéros, à travers reportages, portraits, entretiens, il présentera les enjeux de ce territoire, les acteurs de ce nouvel écosystème, les nouveaux bâtiments qu'ils vont investir. Et racontera, sur un ton à la fois exigeant et décalé, la construction d'une ville.

Une publication chicmedias, en partenariat avec SPL Deux-Rives, SAS-3b et Loftcompany.

Directeur de la publication
Bruno Chibane

Rédactrice en chef
Sylvia Dubost

Création graphique
Hugues François

Rédaction
Cécile Becker,
Marie Bohner,
Sylvia Dubost,
Corinne Maix

Photographes
Pierre Pommereau,
Christophe Urbain,
Henri Vogt

Illustrateurs
Pierre Lannes,
Eloïse Rey

Croquis d'architecture
ABCD Architecture

Couverture
Amélie Dufour

Impression
Ott Imprimeurs

Dépôt légal
Octobre 2018

chicmedias
12, rue des Poules
6700 Strasbourg
www.chicmedias.com

SPL Deux—Rives
strasbourgdeuxrives.eu

LoftCompany
loftcompany.fr

SAS-3b
sas-3b.net

SPL
Deux—Rives
STRASBOURG

loft/company

3b
Aménageur et promoteur